Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 20 (1942)

Artikel: Les arts à Genève
Autor: Deonna, W.
Kapitel: L'architecture religieuse : églises et couvents
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727623

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE : ÉGLISES ET COUVENTS [1]

LA basilique *Saint-Pierre* [2], construite par Sigismond au VIe siècle [3], subit quelques modifications vers la fin du Xe ou au début du XIe siècle, où l'on réunit la rotonde à la nef; quelques chapiteaux figurés, avec personnages humains et animaux, lions, griffons, proviendraient de colonnes alors utilisées [4]. C'est dans ce cadre qu'il faut placer le couronnement de Conrad le Salique en 1034 [5].

L'édifice ainsi transformé subsiste jusqu'au XIIe siècle.

[1] BLAVIGNAC, *Histoire de l'architecture sacrée du IVe au Xe siècles dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, 1853; ARCHINARD, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, 1864; GUYER, *Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz*, 1907; H. NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 10, Les édifices religieux; BLONDEL, Les premiers édifices chrétiens de Genève de la fin de l'époque romaine à l'époque romane, *G*, XI, 1933, 77; *PS*, 108 sq., référ.

[2] Sur Saint-Pierre: BAULACRE, *Œuvres*, I, 1857, 216, B, Cathédrale de Genève; BLAVIGNAC, Description de l'église de Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, *MDG*, IV, 1845, 101; ID., Notes historiques sur l'église de Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, *ibid.*, VI, 1849, 95; ID., Notice sur les fouilles pratiquées en 1850 dans l'église de Saint-Pierre et description des objets découverts, *ibid.*, VIII, 1852, 1; Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, *Publication de l'Association pour la Restauration de Saint-Pierre*, plusieurs fascicules, de 1891 à 1899; ARCHINARD, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, 208; C. MARTIN, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1910; LECLERCQ et CABROL, *Dict. d'arch. chrét. et de liturgie*, 945, La cathédrale; H. NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 10; *PS*, 108, 137, référ. — Sur le cloître, cf. p. 126. — Sur les phases constructives de l'édifice: GOSSE, Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'église de Saint-Pierre-ès-Liens à Genève, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 3me fasc., 1893; GUILLOT, L'église de Saint-Pierre à Genève, notice historique, *ibid.*, 1891; C. MARTIN, Les phases constructives de Saint-Pierre, *BHG*, III, 1906-1913, 98; ID., *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1910; *PS*, 109 (d'après Besson et Martin); 108, note 5, référ.; BLONDEL, *G*, IX, 1931, 49, n° 3; XI, 1933, 78, Saint-Pierre, ancienne cathédrale. — Marques de tâcherons, C. MARTIN, *Saint-Pierre*, pl. XLV; *PS*, n° 396.

[3] Cf. p. 107.

[4] *G*, XI, 1933, 84 et note 1; *PS*, n° 276 (69), 277 (70), 278 (162).

[5] Sur ces modifications: BLONDEL, *G*, XI, 1933, 84-85. Rectification des données de

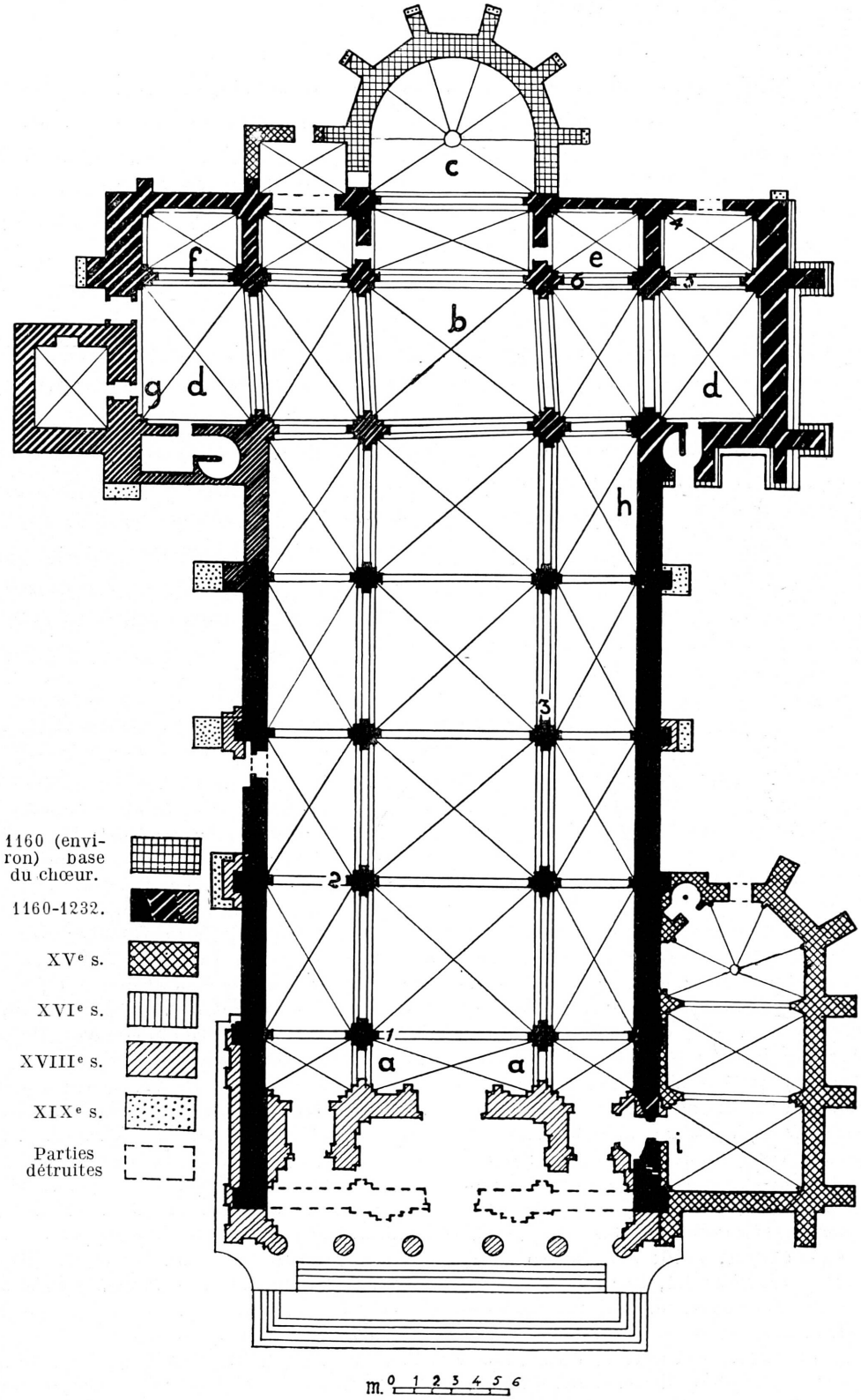

FIG. 107. — Phases constructives de Saint-Pierre, du XIIe au XIXe siècles.
Dessin de L. Blondel.
Cliché de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse.

Il est alors remplacé par la cathédrale qui est parvenue jusqu'à nous (*fig. 9, 74, 83, 107*)[1]. On ne sait pas la date exacte — vers 1160 ? — à laquelle débute sa construction, qui est peut-être due à l'évêque Ardutius de Faucigny (1135-1185)[2]. La nef est achevée en 1232[3]. Les tours du sud et du nord datent du XIIIe siècle, mais la première a été rebâtie au début du XVIe siècle (la base est en place en 1510, la tour est terminée en 1525-30), sous la direction du chanoine Pierre du Sollier[4], et la seconde a été fortement remaniée en 1891. De fréquents incendies, en 1289, 1334, quinze ans plus tard, puis en 1430, 1469 (réfection de l'aiguille entre les tours), nécessitent d'importantes réparations[5]. La cathédrale, dont la construction a duré longtemps, est un édifice de transition où le style gothique primitif s'associe au style roman[6], et qui décèle des éléments divers, surtout bourguignons et de la vallée du Rhône[7], sans cependant se rattacher à aucune des grandes écoles régionales d'alors[8]. Peut-être même qu'au

C. Martin, qui ne croyait pas à des constructions entre l'église du VIe et celle du XIIe siècle, bien qu'admettant que quelques fragments sculptés datent des Xe-XIe siècles: MARTIN, *Saint-Pierre*, 211, note 70; 16, La prétendue église du Xe siècle; *PS*, 136.

[1] MARTIN, 21, Histoire du monument.

[2] Sous Ardutius, l'œuvre de la cathédrale existe déjà; au milieu du XIIe siècle, les travaux sont déjà commencés, puisque des cérémonies sont célébrées devant un autel.

[3] La construction a commencé par l'ouest et les bases du chœur; vers 1160, on élève la nef avec les quatre travées du collatéral nord, et les cinq travées du collatéral sud; après 1175, on édifie le transept sud avec ses chapelles, les parties hautes du chœur, puis le transept nord, enfin la cinquième travée du collatéral nord. A la fin du même siècle, le chœur est achevé ainsi que le transept et les parties hautes de la nef à l'ouest.

[4] *PS*, 286-287, n° 603.

[5] La flèche, brûlée en 1430, relevée peu après, puis tronquée, a été reconstruite en métal en 1895: MARTIN, 39, Les restaurations du XIXe siècle. — En résumé, MARTIN, 2: « Commencée au XIIe siècle, et terminée en grande partie au siècle suivant,... le XIVe siècle a assisté à l'achèvement des tours, tandis que le siècle suivant fut surtout une période de restaurations... Enfin, peu d'années avant la Réforme, le chapitre terminait la réfection de la tour du midi.

[6] MARTIN, 121: « Elle n'est plus romane, mais elle n'est pas encore gothique. Saint-Pierre n'est pas un édifice construit dans un style uniforme. L'uniformité de composition de son plan n'est qu'apparente. En réalité, les parties basses de la nef et des bas-côtés, le transept et l'abside, les étages supérieurs de l'édifice, sont trois régions qui expriment des tendances très différentes. Chacune d'elles a, pour ainsi dire, son style à elle. »

[7] MARTIN, 122, influences bourguignonnes sur la nef, mais avec un accent local; 123, le transept et le chœur rappellent la cathédrale de Lyon et les édifices de la vallée du Rhône; 123-124, les galeries et les fenêtres évoquent le style bourguignon; en somme, les éléments bourguignons prédominent; 124: « Quand bien même des influences d'origines diverses ont pu s'exercer sur son architecture, la cathédrale de Genève n'en demeure pas moins, dans son essence, un spécimen de cet art gothique méridional qui n'accepta jamais qu'en partie les innovations venues du Nord, et qui conserve toujours le souvenir des grandes traditions de l'art latin. A ce titre, Saint-Pierre n'est pas seulement un édifice représentatif d'un art de transition entre deux époques, il montre l'alliance des tendances opposées de deux races... Œuvre remarquable d'unité et d'harmonie, que Viollet-Le Duc considérait comme l'un des types les plus remarquables de l'architecture de la fin du XIIe siècle, appartenant aux écoles lyonnaise et bourguignonne. »

[8] MARTIN: « Elle ne se rattache directement à aucune des grandes écoles régionales d'architecture dont les caractères peuvent être nettement déterminés. »

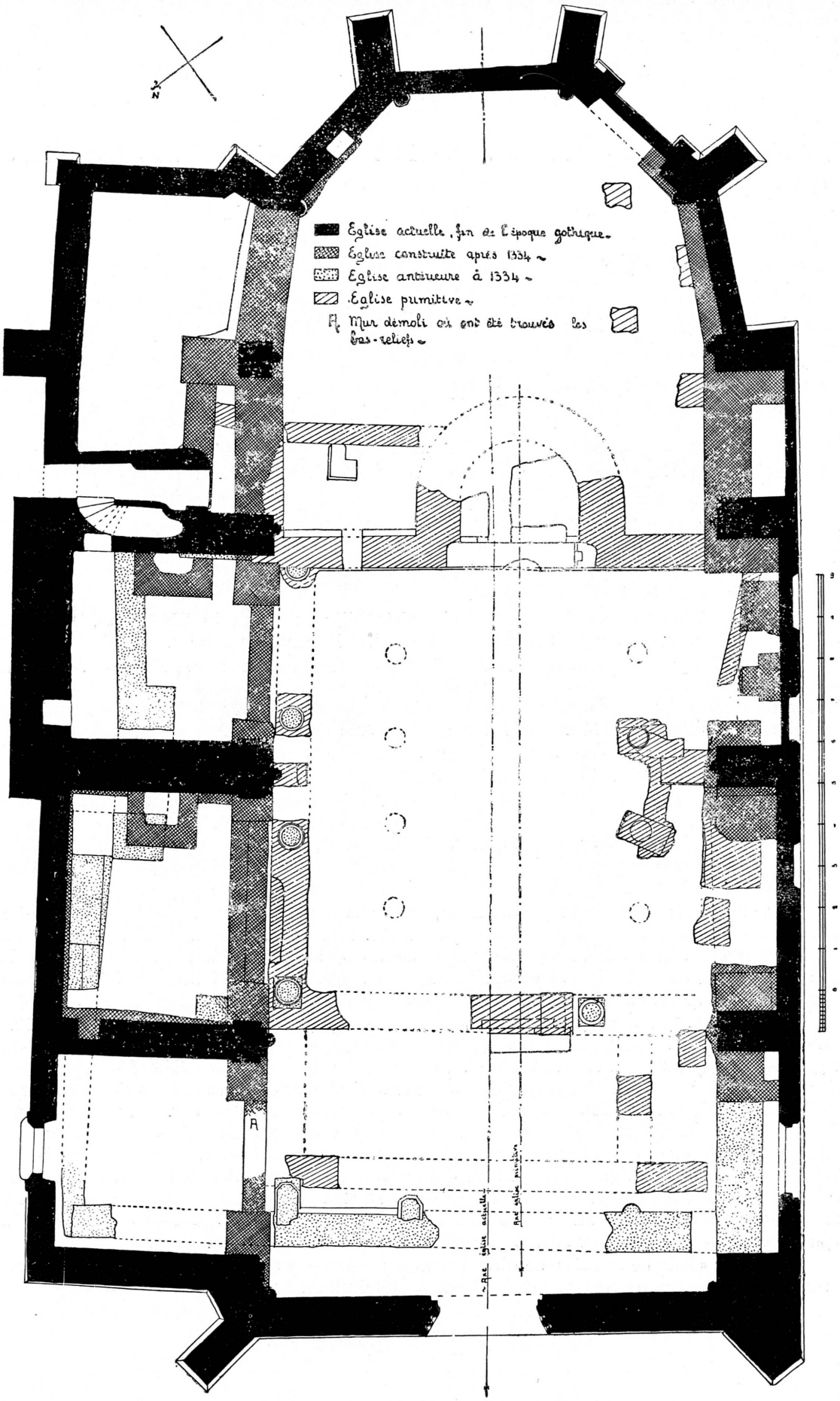

FIG. 108. — Phases constructives de Saint-Germain. Dessin de L. Blondel.

lieu de recevoir de ces régions leurs influences, elle en a été l'inspiratrice, comme celle de Lausanne.

* * *

Au début du XVe siècle — elle était achevée en 1405 [1] — le cardinal Jean de Brogny fait bâtir en style gothique flamboyant la chapelle de Notre-Dame, dite des *Macchabées* [2], sur le flanc sud de la cathédrale. Ses analogies avec des édifices d'Avignon, en particulier avec l'église des Célestins [3] que le cardinal avait embellie, ont amené M. Naef à en attribuer la construction à Perrin Morel, qui travaille dans cette ville de 1395 à 1401, et à son fils Jacques [4]; ils seraient aussi les auteurs des sculptures. M. L. Blondel n'admet pas ces hypothèses et croit plutôt à une influence bourguignonne, mêlée d'éléments locaux savoyards [5].

* * *

A la basilique primitive de *Saint-Germain*, déjà remaniée après 500 [6], succèdent: une église construite vers la fin du XIIIe siècle, détruite lors de l'incendie de 1334; une troisième construction postérieure à 1334, et une quatrième, principalement du XVe siècle [7], qui subsiste de nos jours (*fig. 82, 108*). Rendue au culte catholique en 1803, après diverses affectations, elle a été restaurée en 1907.

* * *

[1] Dates, en dernier lieu: *G*, XVI, 1937, 103; XVIII, 1940, 49. Il y avait peut-être sur cet emplacement une chapelle antérieure: XVIII, 1940, 49.

[2] Deonna, L'humble origine du cardinal Jean de Brogny, *G*, II, 1924, 297, note 2, référ.; Martin, *Saint-Pierre*, 197, La chapelle des Macchabées; *PS*, 156, n° 348 sq., référ.; H. Naef, *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 11; id., La chapelle de Notre Dame, dite des Macchabées, à Genève, *G.*, XV, 1937, 102; IX, 1931, 50, n° 4; Blondel, XVIII, 1940, 48 (diverses constatations nouvelles sur la construction et sur les modifications au cours du XVe siècle).

Sur le nom des Macchabées: *G*, XV, 1937, 104; XVIII, 1940, 52. — La chapelle a été entièrement restaurée et repeinte de 1878 à 1888: Mayor, Restauration de la chapelle des Macchabées et de l'ancienne cathédrale de Saint-Pierre, *BHG*, I, 86. Puis en 1939: Blondel, Restauration de la chapelle des Macchabées, *G*, XVIII, 1940, 48.

[3] Naef, *G*, XV, 1937, 105, L'édifice; id., *Les origines de la Réforme à Genève*, 266.

[4] *Ibid.*, 112, L'architecte; 115, La sculpture et l'atelier de Perrin Morel.

[5] *G*, XVIII, 1940, 52.

[6] Cf. p. 107.

[7] Sur l'église et ses divers phases: *PS*, 110, fig., plan, 111, note 1, référ.; *G*, V, 1927, 110, fig., pl. *a*; 111, note 1, référ.; IX, 1931, 52, n° 32; Blondel, XI, 1933, 86, Eglise de Saint-Germain, fig.3, plan; Chrétien, *L'église Saint-Germain*, sermon prononcé à l'occasion de l'inauguration des vitraux de Saint-Germain, le 6 janvier 1929 (historique).

Maquette en plâtre des fondations, 1904, Musée d'Art et d'Histoire, salle du Vieux Genève.

La deuxième église de la *Madeleine*, du Xe siècle [1], est modifiée au XIe siècle, et l'abside circulaire est remplacée plus à l'est par un chœur carré [2]. Cette troisième construction, qui est mentionnée en 1110, est insuffisante quand la paroisse de la Madeleine devient, au cours du XIIe siècle, un riche quartier urbain, et elle fait place à une quatrième église, plus vaste, qui a subsisté jusqu'au XIVe siècle [3], mais dont nous ne savons rien, car la cinquième, des XIVe et XVe siècles, recouvre ses fondations [4]. Cette dernière s'accroît avant la Réforme de petites chapelles sur ses côtés sud et nord [5]. Modifiée au cours du temps [6], mal restaurée en 1846 [7], puis avec méthode de 1913 à 1924 [8], elle subsiste de nos jours (*fig. 83, 109-111*).

* * *

A *Saint-Gervais*[9], l'église primitive des IXe et Xe siècles[10] est convertie en crypte et englobée au XIe siècle — peut-être au début de ce siècle — dans une église romane plus grande, de type basilical[11], qui a subi des remaniements au cours du XIIe et du XIIIe siècles[12]. Recouverte en charpente, sauf le chœur qui est voûté, elle est incendiée en 1345 par le sire de Gex, en lutte contre la Savoie, et la nef et le chœur ayant subsistés seuls à la catastrophe, reconstruite [13]. Toutefois, dès le début

[1] Pour les constructions antérieures, de l'époque romaine et du début du christianisme, cf. p. 108. — Sur les églises successives: *G*, IV, 1926, 267, référ.; IX, 1931, 49, nº 1; *PS*, 51, référ., 108; Naef, *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 12; Blondel, *G*, XI, 1933, 89, Eglise de la Madeleine, fig. 5, plan.

Anciennes vues de la Madeleine: Escuyer, *Atlas pittoresque de Genève*, 1822; aquarelle d'Albert Hentsch, en 1837, *G*, II, 1924, 176, fig. 8; huile de Robellaz (1844-1882), vers 1872, Musée d'Art et d'Histoire, salle du Vieux Genève, *VG*, 190; en 1882, H. Silvestre, *Genève pittoresque*, 1890, nº 19; en 1896, par L. Gianoli, *Pages d'art*, 1925, 201, pl.

[2] Blondel, *G*, XI, 1933, 93, Troisième église, fig. 5, plan.

[3] *Ibid.*

[4] *Ibid.*; les incendies en 1334 et 1430 ont nécessité les reconstructions ultérieures.

[5] *G*, II, 1924, 169.

[6] Historique sommaire de ces transformations, *ibid.*, 168.

[7] *Ibid.*, 170.

[8] C. Martin, L'église de la Madeleine, *BHG*, IV, 1914-23, 48; id., La restauration du temple de la Madeleine, *G*, II, 1924, 167. — Plaque commémorative de la restauration: *PS*, 406, nº 1052.

[9] Deonna, *NA*, 1915, 65, référ.; *PS*, 111, note 6, référ.; 322, référ.; *G*, IX, 1931, 58, nº 43; Blondel, *G*, XI, 1933, 94, Eglise de Saint-Gervais, fig. 8, plan; H. Naef, *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 12; sur le clocher: Blondel, *G*, IX, 1931, 70, fig. 3 (en 1548).

Relief en plâtre des fondations, exécuté lors des fouilles de 1902-1903, Musée d'Art et d'Histoire, salle du Vieux Genève, *VG*, 85; *ASAK*, 1905, 24; Moritz, *Etude sur la reconstitution de l'église de Saint-Gervais*, 1905, 4, fig. 2. — Escuyer, *Atlas pittoresque de Genève*, 1822 (vue datée de 1833).

[10] Cf. p. 110.

[11] *G*, XI, 1933, 96, Eglise romane.

[12] *Ibid.*, 97 et note 1.

[13] *Ibid.*, 97, nº 3, Reconstruction du XIVe siècle.

Fig. 109. — La Madeleine.

du XVe siècle, l'édifice est en mauvais état; il est entièrement rebâti [1] vers 1435, date que l'on voit avec les armoiries de l'évêque François de Mez sur la face sud

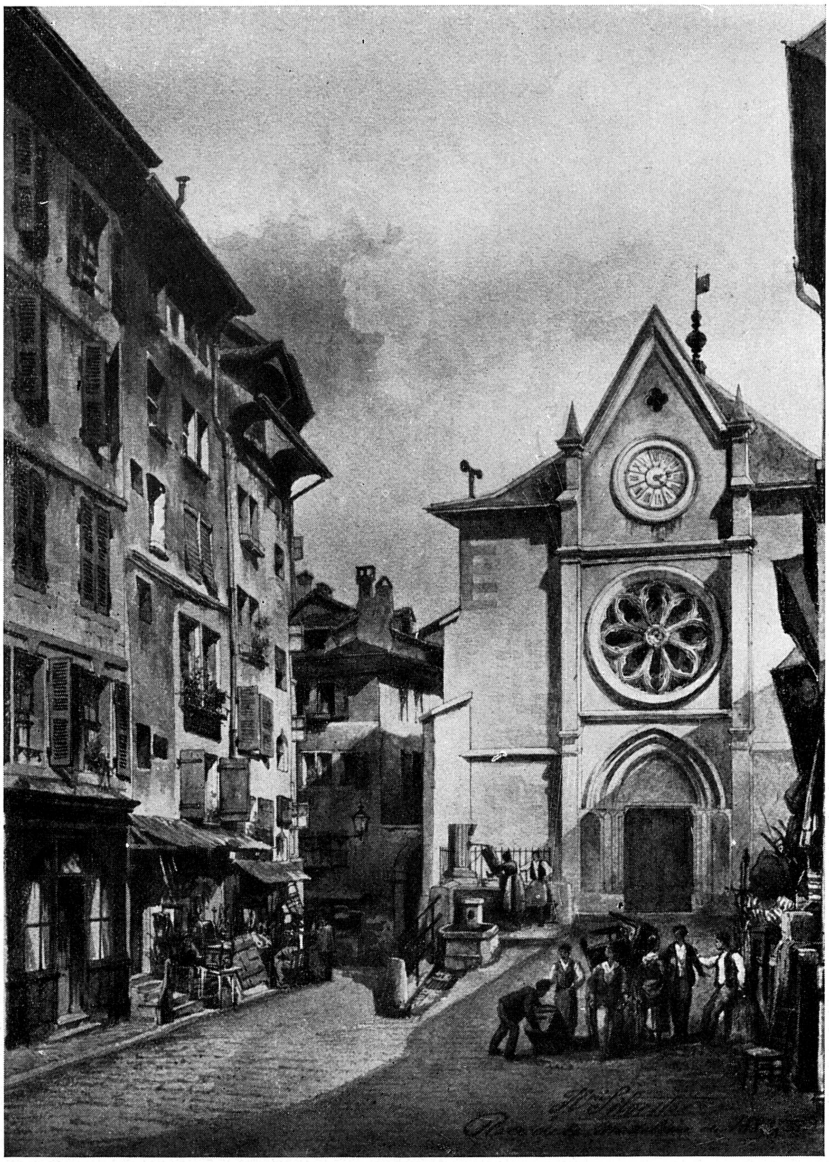

Fig. 110. — La place de la Madeleine en 1882, aquarelle par H. Silvestre. Musée de Genève.

du clocher [2]. Après 1688, on démolit en partie le mur nord de la nef pour le rem-

[1] *G*, XI, 1933, 98, 4, Edifice actuel du XVe siècle.
[2] *Ibid.*, IX, 1931, 73-74, fig. 4; X, 1932, 28-29, fig. 1-2; Ganz, Les armoiries de François

placer par un nouveau mur avec des galeries (*fig. 112, 113, 117*)[1]. L'église du XVe siècle a été restaurée en 1902-1903[2] et le clocher en 1930[3].

* * *

Sur la place de la Taconnerie[4], au sud de la cathédrale, *Notre-Dame-la-Neuve* est édifiée au commencement du XIIIe siècle, et citée pour la première fois en

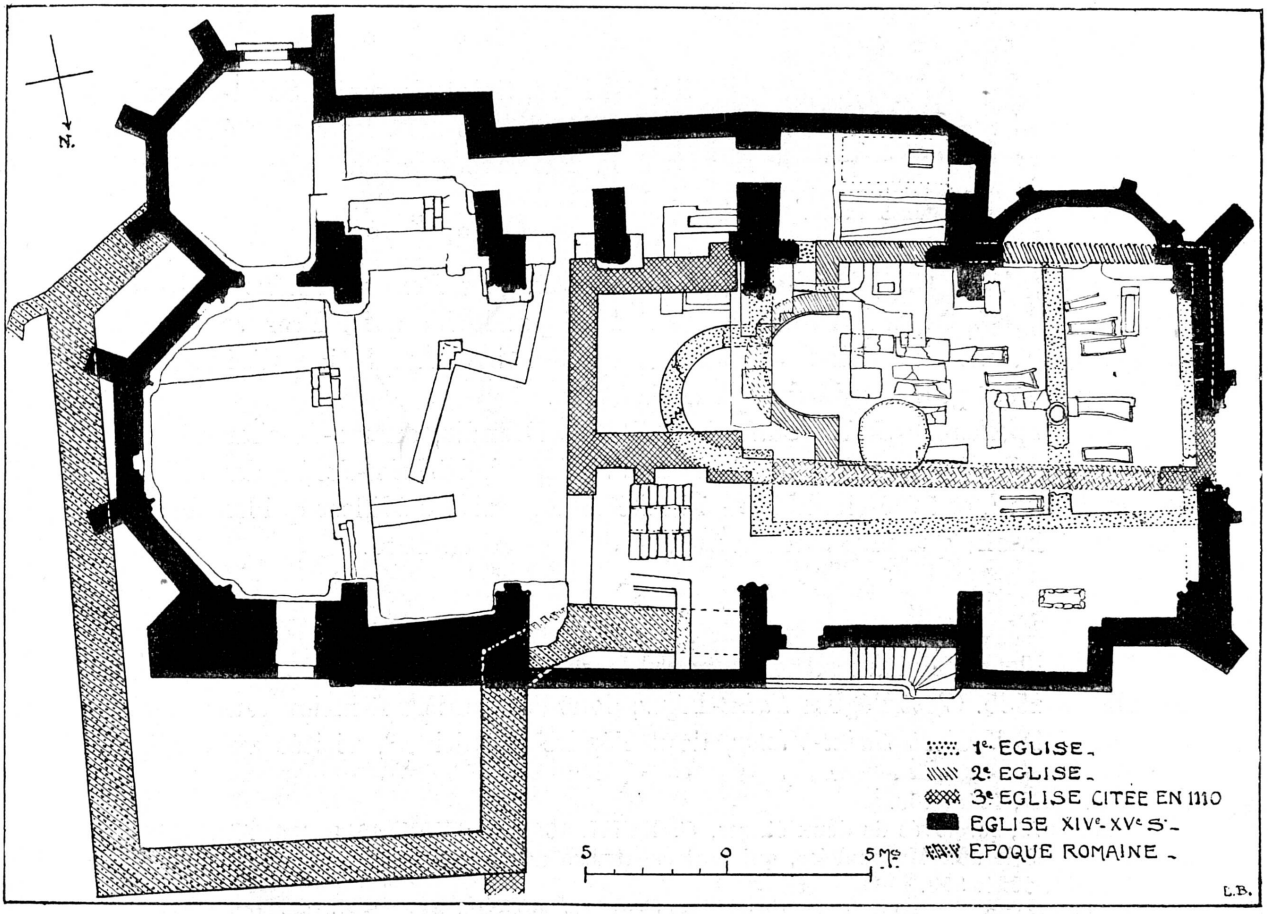

FIG. 111. — Phases constructives de La Madeleine, d'après L. Blondel (*G*, XI, 1933, 89, fig. 5).

de Mies, évêque de Genève, *Arch. hérald. suisses*, 1930, 169; *PS*, 322, n° 684; la pierre a été entièrement refaite en 1772.

[1] *G*, XI, 1933, 98, 5, Adjonctions postérieures.

[2] R. MORITZ, Etude sur la restauration du temple de Saint-Gervais à Genève, *Bull. technique de la Suisse romande*, 1905.

[3] *G*, IX, 1931, 70, Clocher de Saint-Gervais; X, 1932, 28.

[4] ARCHINARD, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, 202; FATIO, *NA*, 1914, 75, L'Auditoire; *G*, IX, 1931, 50, n 5.

1225 [1]. Elle est incendiée au XIVe siècle, reconstruite, puis remaniée à diverses époques [2], comme en témoignent ses culs-de-lampe et ses clefs de voûte armoriés. Depuis la Réforme, elle sert au culte protestant et, sous le nom encore actuel d'*Auditoire*, aux cours publics de théologie, puis, en 1670, transformée en Auditoire de l'Académie; elle est divisée en trois étages, percée de portes et mutilée de diverses manières [3].

Fig. 112. — Le clocher de Saint-Gervais, d'après la chronique de Münster, 1548.

* * *

Saint-Pierre, Saint-Germain, Saint-Gervais, la Madeleine, l'Auditoire sont les seules églises antérieures à la Réforme que nous ayons conservées.

* * *

Au bas de la Cité, la *chapelle de Notre-Dame du Pont du Rhône* [4], dite « des Florentins », est érigée sans doute avant 1466 par le banquier Francesco Sassetti (1420-1491) [5], un des riches commerçants florentins en relation d'affaires avec Genève; elle est pillée et détruite à la Réforme.

Les chapelles de *Sainte-Catherine*, dite de Brandis, au rez-de-chaussée d'une maison du Molard construite au début du XVe siècle [6], de *Saint-Jeoire*, dans l'hôpital du même nom [7], ont été sécularisées à la Réforme, mais les édifices qui les abritaient n'ont été démolis que plus tard, la maison du Molard en 1889.

* * *

Les édifices religieux situés hors de la ville partagent le sort des faubourgs démolis en 1535. C'est l'église *Saint-Léger*, dont la première mention remonte entre 1215 et 1218 [8]. C'est *Saint-Victor*, dont l'église primitive [9], visitée vers 999 par

[1] *G*, XIX, 1941, 103.

[2] En 1875, surélevée de deux étages, *G*, XVIII, 1940, 51; XIX, 1941, 103. Attribuée à la fin du XVe siècle aux Macchabées, qui font construire une flèche.

[3] *G*, II, 1924, 303.

[4] Archinard, 12, nº 7, 13, nº 8; C. Martin, La chapelle des Florentins, *BHG*, III, 1906-1913, 117, discute son emplacement; *NA*, 1916, fig. 1 (L'Ile et les Ponts au XIVe s.); Naef, *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 271.

[5] Martin, *l. c.*; Borel, *Les foires de Genève au XVe siècle*, 131, IX, Lombards et banquiers, 134; Warburg, *Francesco Sassetti letztwillige Verfügung*, Beiträge August Schmarsow, 1907; *BHG*, III, 1906-1913, 103.

[6] Archinard, 11, nº 6; *PS*, 150, nº 320.

[7] Archinard, 16, nº 11. Sur cet hôpital, cf. p. 153.

[8] Archinard, 148; Blondel, *Les faubourgs de Genève au XVe siècle*, 50; Naef, *Les origines de la Réforme à Genève*, 12; détruite en 1535-1536.

[9] Cf. p. 108.

l'impératrice Adélaïde, veuve de l'empereur Othon, est remise à cette date aux moines de Cluny, complétée par une construction plus vaste sous l'impulsion de l'abbé Odilon, et pourvue d'un prieuré [1]. Eglise et prieuré, qui menacent ruine

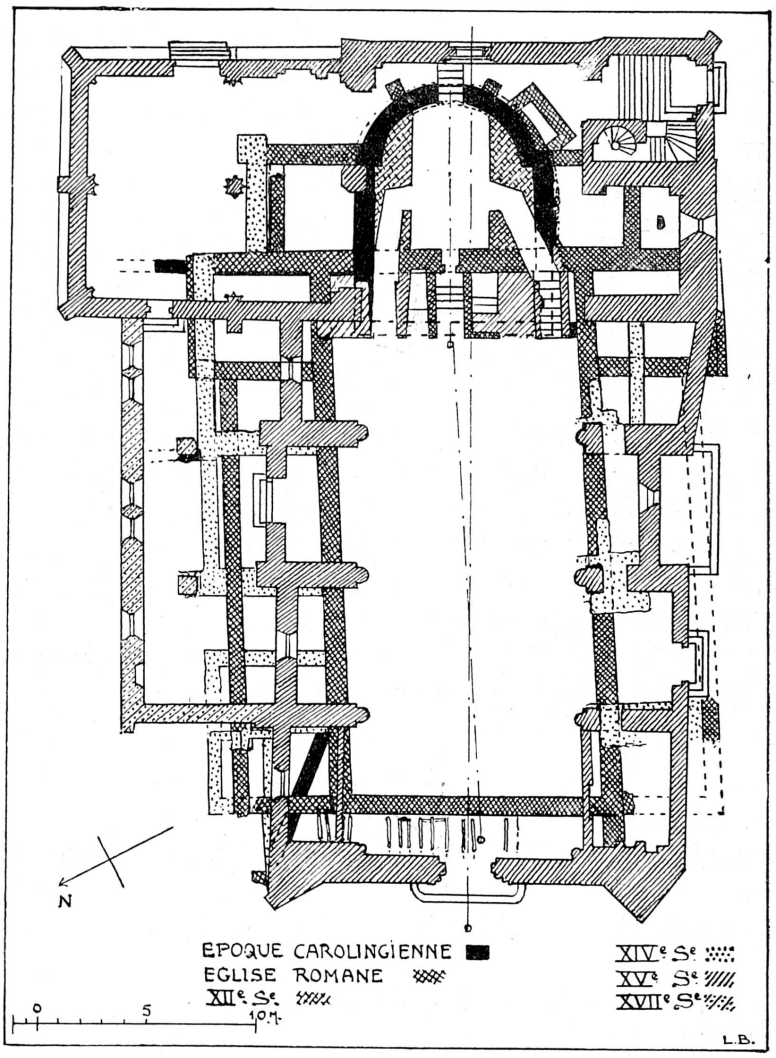

FIG. 113. — Phases constructives de Saint-Gervais, d'après L. Blondel (*G*, XI, 1933, 97, fig. 8).

[1] GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, I, 207; ARCHINARD, 66 (prieuré), 145 (église); surtout BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XVe siècle*, 73 (1re église); 77 (2me église); 79 (prieuré); ID., *G*, XI, 1933, 99, Saint-Victor; *PS*, 51, 108, référ. — Conrad Witz a représenté en 1444 une partie du prieuré sur son retable de Saint-Pierre: BLONDEL, *Les faubourgs*, 66, fig. 79. — Sceaux des prieurs: BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, 289; BLONDEL, *Les faubourgs*, 23, fig.; 31, fig.; 85, fig.; sceau du prieur Urbain Bonivard, grand-oncle de François: BAULACRE, *Œuvres*, I, 376. — Une crosse, trouvée au XVIIIe siècle dans la chapelle de Brandis au Molard et aujourd'hui perdue, a été attribuée sans raison au prieuré de Saint-Victor: *PS*, 150, nº 320.

dès le début du XVIe siècle, sont démolis à partir de 1534 [1]; un fragment de colonnette du XVe siècle en serait un des rares vestiges [2].

C'est, dans le faubourg du Temple, entre la porte de Rive et le lac, la maison de l'ordre militaire des chevaliers du *Temple de Saint-Jean de Jérusalem*, qui est sans doute construite dès le XIIe siècle, mais qui est citée pour la première fois en 1277 [3]. Disparaissent aussi diverses chapelles: dans le faubourg Saint-Léger celle de la *Recluse Sainte-Marguerite*, avec maison d'habitation, qui est mentionnée dès 1318 et qui, ruinée en 1534, est rasée en 1537 [4]; dans le faubourg Saint-Victor celles de *Saint-Paul*, bien antérieure au XVe siècle [5], et de *Saint-Laurent* [6]; dans le faubourg de Plainpalais l'oratoire construit par *Jean Nergaz*, procureur de l'hôpital des Pestiférés, dès 1504, à l'occasion d'une épidémie de peste, mais auquel on travaille encore en 1513 et 1514 [7]; à Carouge celle de *Saint-Nicolas* [8].

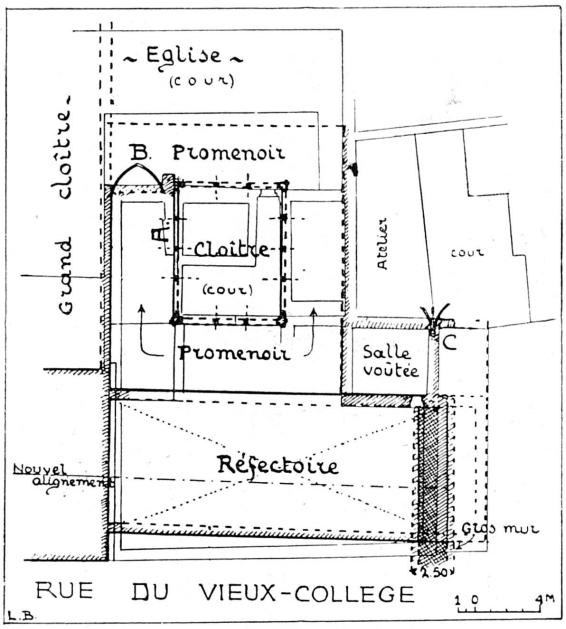

FIG. 114. — Couvent des Cordeliers à Rive, d'après L. Blondel (*G*, XIV, 1936, 44, fig. 7).

* * *

Des couvents [9], ceux de Rive et de Sainte-Claire, sont les seuls à l'intérieur de l'enceinte [10].

Celui des Franciscains, ou *Cordeliers*, ou Frères Mineurs [11], mentionné pour la

[1] BLONDEL, *Les faubourgs*, 81, Démolition du prieuré.
[2] *Ibid.*, 106, n° 125; *PS*, 149, n° 312.
[3] *Ibid.*, 87, Le Temple; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, I, 215; ARCHINARD, 7, n° 5. — Sceau des chevaliers du Temple en 1190, BLONDEL, 91, fig.
[4] BLONDEL, *Les faubourgs*, 48; ARCHINARD, 4, n° 3.
[5] BLONDEL, 69; ARCHINARD, 3, n° 2.
[6] BLONDEL, 84; ARCHINARD, 5, n° 4.
[7] BLONDEL, 55; ARCHINARD, 1, n° 1; saccagé par les Bernois en 1530.
[8] BLONDEL, 62.
[9] ARCHINARD, 34, *Les couvents*.
[10] *G*, XIII, 1935, 326; *Etrennes genevoises*, 1928, 13.
[11] GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, I, 208; ARCHINARD, 87; BLONDEL, Notes d'arch. genevoise, XII, Le couvent de Rive, *BHG*, V, 1932, 286; ID., *Notes d'arch. genevoise*, 115; ID., *G*, XIV,

première fois en 1266, occupe avec ses bâtiments et ses jardins un vaste emplacement entre le cours de Rive au nord, la rue Verdaine à l'ouest, le Collège actuel, et s'étend au sud jusqu'au Palais de Justice (*fig. 114*)[1]. L'église comprend plusieurs chapelles; nous connaissons les noms de quelques-unes et ceux de leurs donateurs des XIVe et

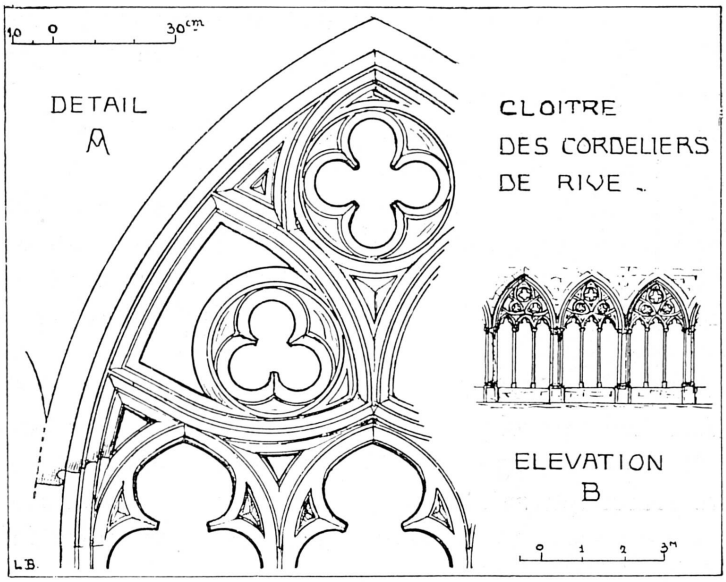

FIG. 115. — Détail architectural du Couvent des Cordeliers à Rive.
Dessin de L. Blondel (*G*, XIV, 1936, 45, fig. 8).

XVe siècles[2]. D'autres chapelles sont dans le cloître[3] ou ailleurs encore, celles de la Confrérie de la Fête-Dieu, fondée en 1434[4], et des Pauvres Vergogneux, fondée en 1436 par François de Versonnay[5]. La plus importante est celle de Notre-Dame de Bethléem, fondée près de la porte de l'église, par Anne de Chypre, femme du duc Louis de Savoie, entre 1457 et 1460[6]. Tout près s'élève son mausolée. Attenant à l'église, le grand cloître est ouvert au public, mais le petit cloître est

1936, 43; A. CHOISY, Notes sur le couvent de Rive, *Etrennes genevoises*, 1928, 3; 27, référ.; H. NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 16; *PS*, 148, note 1, référ., 182. — Sceaux du couvent: BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, 290; *Etrennes genevoises*, 1928, 13, 27, fig.; BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XVe siècle*, 15, fig.; le sceau est au Musée, F. 304. — Une inscription sur un exemplaire du Bréviaire de Lausanne, imprimé par Adam Steinschaber en 1478-1479, atteste qu'il appartenait au couvent des Cordeliers de Rive: BESSON, *L'Eglise et l'imprimerie*, I, 88, note 1 (à la Bibl. publique de Genève).

[1] Plan d'une partie du couvent: *G*, XIV, 1936, 44, fig. 7.
[2] Liste, *Etrennes genevoises*, 1928, 8.
[3] Celle de saint Eloi, *ibid.*, 9.
[4] *Ibid.*, 9; inscription de fondation, *PS*, 367, nº 901.
[5] *Etrennes genevoises*, 9; inscription de fondation, *PS*, 367, nº 902.
[6] *Ibid.*; NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 271. Saccagée en 1534, rasée en 1537.

réservé aux frères. Nous possédons quelques clefs de voûte armoriées qui l'ornaient, et un fragment d'arc de style gothique flamboyant qui provient de la salle ou de la galerie au-dessus de son promenoir (*fig. 115*) [1]. Le petit cloître est sans doute édifié dans la deuxième moitié du XIVe siècle, grâce aux libéralités de la comtesse Mahaut d'Auvergne ou de Boulogne, épouse du comte Amédée III de Genevois, car la chapelle qu'elle fonde en 1351 dans l'église lui est concédée par les Frères Mineurs « en récompense des bienfaits qu'ils en ont reçus » [2]. D'autres éléments, peut-être le réfectoire, datent du XVe siècle [3]. Après la Réforme, une partie du couvent est vendue à des particuliers; une autre est démolie et fournit ses matériaux pour la construction des bastions de Saint-Gervais (Cornavin, construit en 1546, rénové en 1645), et Mirond sous la Treille [4]; une autre encore est transformée en « charpenterie », soit en dépôt de bois et de matériaux de construction; l'aile du réfectoire ou « Vieux Collège » est reconstruite en immeuble au XVIIIe siècle; la « charpenterie » est démolie en 1769 et l'on édifie à sa place le Grenier à blé, qui disparaît à son tour en 1898.

S'il ne subsiste plus sur les lieux aucun vestige du Couvent de Rive, les démolitions nous en ont conservé quelques fragments architecturaux [5]: des clefs de voûte aux armes de Boulogne, d'Auvergne et de Genève [6], celles de la comtesse Mahaut, qui ornaient le cloître plutôt que sa chapelle; une moulure de porte avec les armes de Malvenda [7], provenant de la chapelle fondée par le chanoine André de Malvenda qui y était enseveli [8], etc. [9].

* * *

Au haut de la rue Verdaine, le couvent de *Sainte-Claire* est fondé en 1473 par Yolande de France, veuve du duc Amédée IX de Savoie, et construit de 1474 à 1476,

[1] *G.*, XIV, 1936, 12, nº 871; 45, fig. 8.

[2] *Ibid.*, 46; *Etrennes genevoises*, 8.

[3] *Ibid.*

[4] *G*, XIX, 1941, 92 sq. On y a retrouvé des clefs de voûtes armoriées du couvent.

[5] *G*, XIV, 1936, 10, nº 870-875; fragment de chapiteau, 12, nº 874; *PS*, 148, nº 310; tête humaine grotesque, trouvée en 1887 dans les fondations du couvent, *PS*, 158, nº 354.

[6] Ecartelé de Boulogne (gonfanon) et de Genève (croix évidée), *PS*, 148, nº 310; 310, nº 658; 423, nº 1138; *G*, XIV, 1936, 10, nº 870, 875, fig. 4 et 5; parti aux armes de Boulogne et de Genève, *ibid.*, 11, nº 872, fig. 6; clef de voûte avec quatre têtes barbues, *G*, XIX, 1941, 92, apparentée aux précédentes, où des têtes barbues occupent aussi deux des cantons; provenant du bastion de Cornavin, deux clefs de voûte avec dauphins, armoiries des dauphins d'Auvergne: *G*, XIX, 1941, 6, nº 900-901, fig. 6. Ces clefs de voûte, de la deuxième moitié du XIVe siècle, auraient décoré moins la chapelle de Mahaut de Boulogne, que le cloître qu'elle fit édifier, où elles auraient alterné leurs motifs: *G*, XIV, 1936, 44, 46; XIX, 1941, 93.

[7] *G*, XIV, 1936, 12, nº 873, fig. 7; 46.

[8] *Etrennes genevoises*, 1928, 9.

[9] Cf. encore, clefs de voûte avec rosace, provenant de Cornavin: *G*, XIX, 1941, 92; 6, nº 897. — Bénitier du couvent de Rive, disparu: *PS*, 152, nº 330. — Bassin torsadé, prétendus fonts baptismaux: *PS*, 151, nº 325.

date à laquelle les Clarisses s'y installent [1]. Elles n'y restent pas longtemps et le quittent en 1535 pour se retirer à Annecy [2]. L'édifice est alors utilisé par l'Hôpital général qui, rebâti au début du XVIIIe siècle, est devenu au XIXe siècle le Palais de Justice. Il n'en subsiste que la chapelle, transformée en salle d'audience de la Cour d'assises [3], ses caves et son puits, sous le Palais de Justice [4]; le prétendu souterrain qui l'aurait fait communiquer avec le couvent de Rive n'est qu'une invention calviniste [5].

* * *

Les *Dominicains*, ou Jacobins, ou Frères Prêcheurs, acquièrent en 1263 des terrains dans le faubourg de Palais [6] et y construisent leur couvent qui n'est point encore achevé en 1284, avec cloître et église comportant plusieurs chapelles. Favorisé de nombreuses donations, il ne tarde pas à devenir le plus important des couvents et édifices conventuels de Genève, le plus vaste, le mieux pourvu en œuvres d'art dont les textes nous ont conservé le souvenir. Après avoir subi les dégâts des troupes bernoises, il est saccagé par les iconoclastes en 1535, puis démoli [7]. Un beau chapiteau à feuillage gothique, de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle, trahissant l'influence de l'école bourguignonne, pourrait provenir de l'église des Dominicains [8].

* * *

L'Ermitage du Pont d'Arve, mentionné pour la première fois en 1461, ne comprend qu'un oratoire et une maisonnette; il est transformé en 1480 par les frères

[1] Dates: *MDG*, XX, 1888, 118, 136, note 1.

[2] Galiffe, *Genève hist. et arch.*, 212; Th. Dufour, Notes sur le couvent de Sainte-Claire à Genève, *MDG*, XX, 1888, 119; Archinard, 115; Grivel, *Notes sur l'ordre religieux de Sainte-Claire et sur la communauté des Clarisses de Genève* (à la fin de Jeanne de Jussie, Le levain du calvinisme, éd. 1865); H. Naef, *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 16; J. Peter, *Petites chroniques genevoises*, 1525-1605, 1900, 39, Le voyage des Clarisses; Blondel, *Le Bourg-de-Four, son passé, son histoire*, 1929, 28.

[3] Boleslas, Le Palais de Justice de Genève, *BHG*, V, 1925-1934, 15.

[4] Blondel, *l. c.*; *G*, IX, 1931, 47, n° 7; sur le puits de Sainte-Claire: Blondel, *BHG*, VII, 1940, 159; Bétant, *Puits, fontaines et machines hydrauliques de l'ancienne Genève*, 1941, 24, fig. 6 (orifice du puits).

[5] Baulacre, Eclaircissements sur une prétendue communication secrète entre deux anciens couvents de Genève, *Œuvres*, I, 353.

[6] Entre la plaine de Plainpalais, la rue de la Corraterie, les maisons du faubourg vers le Rhône. Friderich, *Plainpalais, notice historique*, 1924; Chenevière, *Plainpalais, Histoire d'une paroisse de l'Eglise Nationale protestante de Genève*, 1933.

[7] Galiffe, *Genève hist. et arch.*, I, 209; Archinard, 46, n° 2; Blondel, *Les faubourgs de Genève au XVe siècle*, 34; H. Naef, *Les origines de la Réforme à Genève*, 14; *PS*, 182. — Sceaux: Blavignac, *Armorial genevois*, 291; Blondel, *Les faubourgs*, 46, fig.

[8] Blondel, *Les faubourgs*, 108-109, fig.; 81, fig., reconstitution; *PS*, 148, n° 308-9. — Cf. aussi un fragment de colonnette: *PS*, 148, n° 311.

de Notre-Dame des Ermites, appartenant à l'ordre mendiant des Ermites de Saint-Augustin, en une église et un couvent qui prennent le nom de *Notre-Dame des Grâces*[1] et s'agrandissent en 1495 et 1513. Pas plus que les autres, ce couvent n'échappe en 1535 au pillage de ses œuvres d'art et à la destruction de ses bâtiments; la plus grande partie de ses matériaux sert à construire les boulevards Saint-Christophe et Saint-Léger.

Fig. 116. — Carreau de pavement, de l'abbaye de Bellerive, XIVe siècle.

* * *

Le prieuré bénédictin de *Saint-Jean les Grottes* ou de Saint-Jean hors les Murs[2], qui domine la jonction de l'Arve et du Rhône, est en dehors des Franchises et dépend de l'abbaye bénédictine d'Ainay, à Lyon, depuis la donation faite par l'évêque Guy de Genève et confirmée en 1107 par le pape Pascal II. L'église, déjà renommée pour les miracles qui s'y font, s'augmente bientôt d'un prieuré — Pierre en est prieur en 1124 — et les possessions du couvent s'accroissent sans cesse. Nous ne savons que peu de chose de ses constructions[3], qui furent ruinées en 1535 et dont les pierres furent utilisées pour les fortifications de Saint-Gervais et de Saint-Léger.

* * *

Dans la campagne genevoise, il ne subsiste rien de l'abbaye cistercienne de *Bellerive*, fondée en 1150 par Girold de Langin et détruite par les Bernois en 1530[4],

[1] Galiffe, *Genève hist. et arch.*, I, 210; Archinard, 58, nº 3; Blondel, *Les faubourgs de Genève au XVe siècle*, 52, Ermitage du Pont d'Arve et Notre-Dame-des-Grâces; H. Naef, *Les origines de la Réforme à Genève*, 18.

[2] Galiffe, I, 214; Archinard, 37, nº 1; Crosnier, Sous-Terre et Saint-Jean, *NA*, 1916, 41, Le Prieuré; Ph. Jamin, *Pérégrinations historiques au pays romand*, 84, Saint-Jean; Blondel, *Les faubourgs*, 96; Naef, *Les origines de la Réforme à Genève*, 262. — Sceaux: Blavignac, *Armorial genevois*, 292; Blondel, 100, fig.

[3] Le Prieuré sur un plan du XVIIe siècle, Blondel, 92, fig.

[4] *PS*, 149, note 2, référ.; Foex, La destruction de l'abbaye de Bellerive et l'érection de son fief en seigneurie, *BHG*, IV, 1914-1923, 384; id., Bellerive. La destruction de l'abbaye et la fondation de la seigneurie, *BING*, XLV, 1923; *DHBS*, s. v.

si ce n'est un fragment de carreau de pavement en terre cuite du XIVe siècle, avec une chimère (*fig. 116*)[1], un fût de pinacle d'autel ou de tombeau[2]; rien non plus du prieuré bénédictin de *Lully*[3], cité vers 1344.

Mais divers édifices religieux conservent des parties anciennes, malgré les restaurations qu'ils ont subies au cours du temps. Sous le temple actuel de *Jussy*, des fondations révèlent un petit oratoire, sans doute du XIIe siècle, point de départ de l'église dont le premier curé connu est cité en 1227[4]. Le plus ancien document relatif à l'église et au prieuré de *Satigny*, de l'ordre de Saint-Augustin, date de 912; une église romane a précédé l'église romano-gothique de la première moitié du XIIIe siècle, laquelle a subi divers remaniements avant sa restauration de 1896[5]. A *Confignon*, le chœur est du XIVe siècle et a été refait dans la première moitié du XVIe siècle; la chapelle des Seigneurs date de 1322, la nef a été remaniée à la fin du XVIIe siècle et l'ensemble a été restauré en 1905[6]. Les églises de *Bourdigny*[7], de *Bardonnex*[8], de *Corsier*[9], de *Céligny*[10], du *Grand-Saconnex*[11], d'*Hermance*[12], de *Mategnin*[13], de *Thônex*[14], de *Vandœuvres*[15], remontent à des dates diverses, en partie avant le XVe siècle[16].

[1] *G*, VIII, 1930, 59, fig. 3.

[2] *PS*, 149, nº 316; *G*, V, 149, nº 316; VIII, 1930, 59; Deonna, *Catalogue des collections arch.*, *Moyen âge et temps modernes*, 18, nº 1796.

[3] Blondel, *Origine et développement des lieux habités*, 11; *DHBS*, s. v.

[4] *G*, I, 1923, 84, Jussy; IX, 1931, 56, nº 22 (fonts baptismaux du XVe siècle, supportant la chaire); *PS*, 112.

[5] *PS*, 112, référ.; *DHBS*, s. v.; *G*, IX, 1931, 54, nº 2; XII, 1934, 33 (sépultures, fonts baptismaux, peut-être de la fin du XIIe siècle), fig. 1; *PS*, 151, nº 325, bassin de fontaine (fonts baptismaux ?). Eglise avec chœur du XIIIe siècle, porte latérale romane. Nef reconstruite en 1727.

[6] Crosnier, Le village de Confignon et la chapelle des Seigneurs, *NA*, 1918, 5; 10, L'église et la chapelle des Seigneurs; *G*, IX, 1931, 58, nº 36. — Armoiries des nobles de Confignon: *PS*, 325, nº 693.

[7] Citée dès 1153: *DHBS*, s. v.; *G*, IX, 1931, 54, nº 3, construction antérieure au XVIe siècle.

[8] Chapelle mentionnée dès 1153 et 1250. Restes encore visibles à l'étage de la maison forte de Bardonnex: *DHBS*, s. v.

[9] *G*, IX, 1931, 56, nº 12. Clocher et nef antérieurs au XVe siècle, chœur du XVIIe siècle, substructions anciennes.

[10] *G*, IX, 1931, 59, nº 57, édifice des XVe-XVIIIe siècles; *DHBS*, s. v.

[11] *Ibid.*, 54, nº 4, chœur antérieur au XVIe siècle.

[12] *Ibid.*, 55, nº 10. Murs antérieurs au XVIe siècle, nef remaniée en 1679; chapelle annexe, construite après 1441, avec clefs de voûte aux armes d'Allinges et de Menthon. Mayor, *L'église d'Hermance*, L'ancienne Genève, 61; *PS*, 112, note 5, référ.; *G*, IX, 1931, 55, nº 10. — Chapiteaux figurés de style très naïf: *PS*, 158, nº 355; clefs de voûte aux armes d'Allinges et de Menthon: *PS*, 324, nº 692-692; fonts baptismaux du XIVe siècle: *PS*, 152, nº 327; bénitier du XVe siècle: *PS*, 152, nº 328; 422, nº 1133. — Chapelle du château construit en 1247 par Aymon de Faucigny: *DHBS*, s. v. — *Fig. 10.*

[13] Façade du XVe siècle.

[14] Avec chapelle de la Vierge du XVe siècle: *G*, IX, 1931, 59, nº 48.

[15] *G*, IX, 1931, 56, nº 16, édifice des XVe et XVIIIe siècles, restauré; *DHBS*, s. v. (tour de l'église datant sans doute du XIIIe s.).

[16] Cf. encore: fonts baptismaux du XVe siècle, à l'église de Collonge-sur-Bellerive, des XVIIe-XVIIIe siècles: *G*, IX, 1931, 56, nº 13.

Fig. 117. — Saint-Gervais.